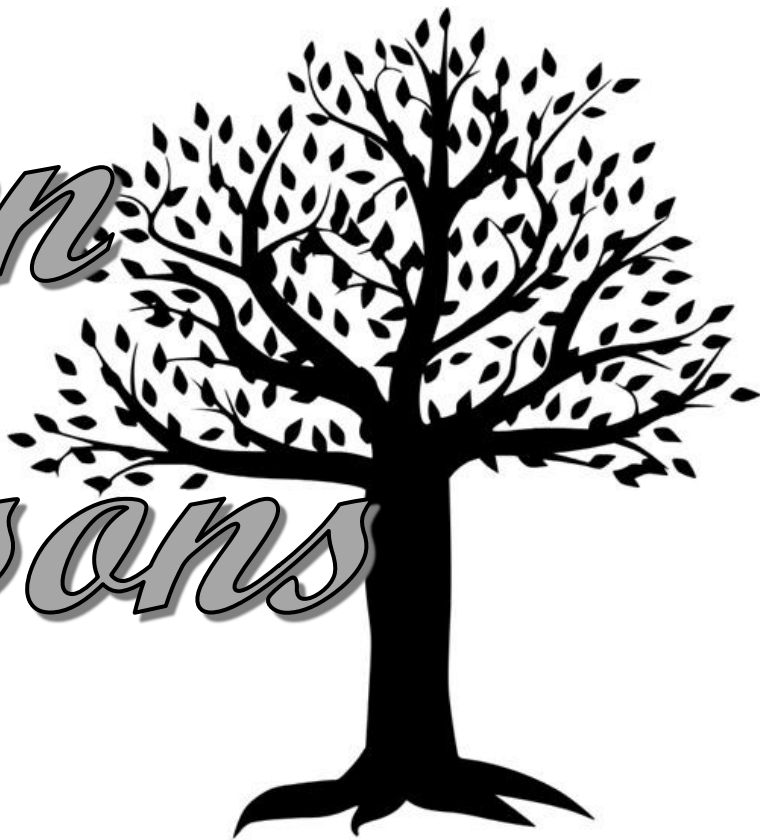


Nature

en saisons



CDANédition



Auteurs CDPN

***Le
Cercle des poètes normands***

présente

Nature en saisons



Illustrations : libre de droits
Couverture : libre de droits

ISBN : XXXXXX

Les auteurs du recueil sont seuls propriétaires des droits et responsables du contenu de leurs textes et de leurs photos.

Auteurs des textes	Auteurs des photos
<i>Marius KAVEGE</i>	<i>Chris ACHER</i>
<i>Didier COLPIN</i>	<i>Philippe ROUYER</i>
<i>danydeb</i>	<i>Danydeb</i>
<i>PascalN</i>	
<i>c.lair.e</i>	<i>c.lair.e</i>
<i>Mylène LEFEVRE</i>	<i>Mylène LEFEVRE</i>
<i>Chantal POIDEVIN</i>	<i>Chantal POIDEVIN</i>
	<i>Martine DECREUZE</i>
<i>Catherine GAUTIER</i>	<i>Catherine GAUTIER</i>
<i>Marie Paule GUILLEMARD</i>	
<i>miC H@I</i>	

Sommaire :

Préambule : *page XX*

Postambule *page XX*

Préambule



Source : <https://www.philomag.com/articles/la-nature-vierge-nourriciere-ou-meurtriere>

La nature

La nature ne parle pas,
Elle enseigne.
Elle n'explique rien,
Elle montre.

Le fleuve avance
Sans demander la permission aux pierres.
Il sait que la patience
Use même le silence.

L'arbre ne crie pas sa force,
Il la cache dans ses racines.
Quand l'orage vient,
Ce sont les feuilles qui plient,
Pas le tronc.

La terre porte nos pas
Comme une mère fatiguée,
Mais fidèle.
Elle avale nos colères,
Puis nous rend le pain.

Le soleil partage sa lumière
Sans choisir les visages.
Il connaît le secret ancien :
Donner, c'est durer.

La nuit, elle,
Rassemble les histoires.
Elle couvre les blessures du jour
Et rappelle aux hommes
Qu'ils ne sont que des hôtes.

La nature,
C'est le livre ouvert
Que l'homme pressé ne lit plus.
Pourtant, chaque saison répète
La même sagesse :
Vivre, c'est appartenir.

Marius KAVEGE

Nos mois...

Dans le calcul du temps Babylone est partout
Cette antique cité demeure en filigrane
-Il est bien peu visible il se pare de flou-
Mais si l'on gratte un peu ce fait vite en émane...

Car encor de nos jours le nombre de nos mois
Vient d'un lointain passé vient du *Croissant fertile*
Hier fait le présent survit cet autrefois
Qui sait estampiller de façon très subtile...

Et puis un regard neuf le marqua de son sceau
Ils constituaient un calendrier lunaire
Qui fut donc transformé dans un souffle nouveau
Pour être ce qu'il est c'est à dire solaire...

Pourtant malgré cela le flambeau de la nuit
N'est pas un moribond par l'étymologie
-'Mois' découle de 'lune'- il subsiste aujourd'hui
Vibrant dans un écho riche en mythologie...

Didier COLPIN

Notas :

- « pourquoi 60 minutes et 60 secondes ? Parce que cette base 60 était utilisée par les astronomes babyloniens pour leurs calculs, qui avaient remarqué que 60 est divisible par 2, 3, 4, ce qui est bien pratique pour faire des quarts, des tiers »

Charlie Paris

- « C'est aux Babyloniens que l'on doit la division de l'année en douze mois »
universitas

- Dans l'antique Babylonie, les années étaient « constituées de 12 mois lunaires, chacun commençant lorsqu'une nouvelle lune était pour la première fois visible dans le ciel »

Wikipédia

- « Du moyen français, de l'ancien français mois, du latin mensis, 'mois', apparenté à une racine indo-européenne qui signifie 'lune' »

Wiktionnaire



Danydeb

4 saisons

Au fil des saisons
Appréciez le bon :
Lorsque le printemps
Se pointe doucement,
Parant les bourgeons
De fleurs sans façon.

La Nature ravie,
Renait à la vie.
Puis viendra l'été
Aux longues journées.
Le temps sera beau,
Et le soleil chaud.

A son tour l'automne
N'étonnera personne,
Les feuilles tomberont
Des arbres sans raison,
Les laissant tout nus,
Honteux, dépourvus

Invitant l'hiver
Saison passagère,
A les entourer
D'un manteau glacé.
Saisons éphémères
Sur notre hémisphère

Traversent l'année,
Débutent en janvier
Pour se terminer
Douze mois passés,
Décembre arrivé,
L'année achevée.

Marie Paule Guillemard



Janvier : le dieu Janus

Les grands noms vous ont manqué ? À nous aussi ! Avec janvier, nous renouons avec les divinités. En l'espèce, il s'agit de Janus, dieu romain des commencements et des fins, des choix, du passage et des portes. Tout un programme ! Notons que janvier vient du latin *januarius* (lui-même issu de Janus, donc). Januarius, January... Encore une racine qui a inspiré les Anglais ! Dans le calendrier républicain, janvier correspondait à nivôse et à pluviôse, période des pluies.

Janvier

Son premier jour n'est
Que demain d'an, veille
Tout est en fait pareil,
Misère balayée, oubliée,
Les vœux pas sincères
Choient d'une pige amère.
Sous l'écorce engourdie
Gite un semblant de vie
La sève s'est assoupie
En un cœur endormi.
Rien ne se devine
Rien ne se dessine
Sous le blanc, tout est tu
La vérité cachée nue
Aux regards anxieux
Demain ne sera mieux.
Des mots s'ouïent, étouffés,
D'êtres, de sens dénués
Qui ne sont pas, anéantissant
Veuve dame nature de blanc
Apparence éphémère
D'une neige passagère
Mutilée et toujours fière
Bien plus que naguère
Demain s'est endormi
Sur un déjà vieil hier terni.

miC H@I

En révérence...

Le bout de mon nez,
Sur la vitre embuée,
Trace volutes et trésors
Qui illuminent mon cœur.

Dame Lune s'en est allée,
Monsieur Soleil veut briller.
Dame gelée a embrassé
Dame rosée de trop près.

Petit matin tout clair,
Petit matin lumière,
Même sans Chantecler —
Petit matin d'hiver.

Et le ruisseau joyeux,
Lui, s'est aussi posé,
Comme figé —
Aux pieds des arbres givrés.

Jolis arbres en révérence,

Portent leurs bijoux de cristal,
Un summum d'élégance
Dans leur parure hivernale.

Même les maisons
Mettent leurs manteaux,
Et moi — redevenu petit garçon —
Je n'en finis pas de dire: c'est beau.

PascalIN

Le gardien des âmes

Au cœur de l'hiver,
Entre ombres et lumières,
Refuge des solitudes
Plongées dans l'incertitude,
Je veille sur les âmes.
Coincées dans le mélodrame
Du monde, pensées funestes,
Malgré des mots qui protestent
Et qui jaillissent soudainement
Dans un murmure si lent.
Silence.

Les nuages m'entraînent dans
leur douce danse.
Regarde-moi
Et vois
Que le soleil joue encore
Et embellit mon décor.

Rêve à mes côtés
De lendemains enchantés
De printemps multipliés
Et de destins réconciliés.

Rêve des parfums enivrants
De la terre et des champs
Après les pluies d'été
Et des orages sublimés.

Rêve des couleurs
flamboyantes
Des feuilles chatoyantes
Des sous-bois d'automne
Que tu affectionnes.

Rêve, encore.

c.lair.e



c.lair.e

La course du temps

La lune ronde solitaire,
En ce petit matin d'hiver,
Se retire à l'ouest des terres
Dans son immuable repaire.

Les fantômes de la campagne,
Abandonnant leurs voiles blancs,
S'évanouissent et regagnent
Leur demeure en gesticulant.

Ombres de visages passés,
Mes souvenirs s'en sont allés
Sur les chemins entrelacés
D'une vie sans fin trimballée.

Sous mes pas craquèle la glace,
Le long du cours d'eau dans le bois,
Qui libère et laisse à leurs places
Les feuilles mortes de nos émois.

Se hisse alors de la rivière,
Une brume perlée muette,
Au milieu des roses bruyères,
De sophistiquées gouttelettes.

J'hume les senteurs distinguées
Des printemps exaltants d'antan.
Dans ma mémoire fatiguée,
Je compte les étés restants

Car sur mes épaules courbées,
Par les chagrins et les tourments,
Je porte un poids exacerbé,
Écho de mes engagements.

A l'heure où blanchit l'horizon,
Où pointe l'aurore sublime,
A l'est éclosent les saisons
Chassant les terribles abîmes.

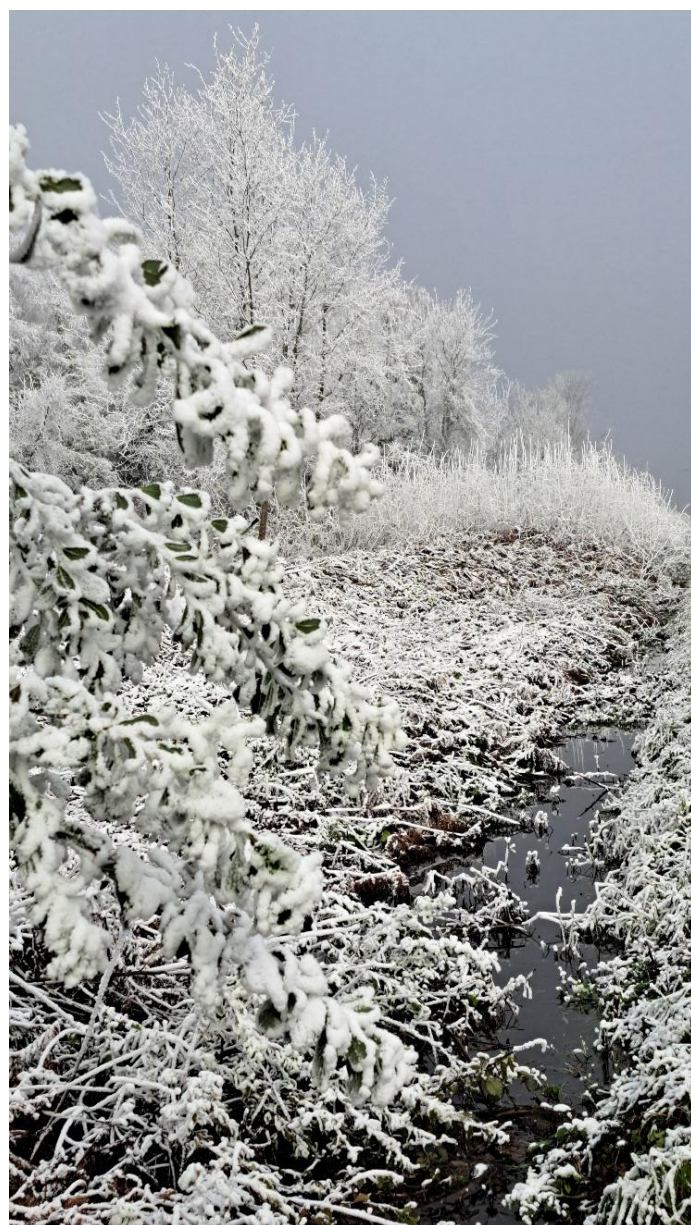
Sur le perron de mes années
S'élève le rose doré,
La lueur du ciel safrané,
Du soleil solitaire ocré.

c.lair.e

Chanson d'hiver

C'est une chanson qui vient de loin,
Portée par les brumes de Flandres
Et les chevaux tout étonnés
Sur la plaine encore fumante
La première neige s'est posée
Dure et glacée comme la pierre.
Les cristaux craquent sous les pieds
Et rendent la neige incertaine
C'est l'hiver que d'un geste rageur
Je chasse sur la vitre.
Tandis que les dernières notes
D'un refrain sépulcral, s'achèvent
Lentement sous une pluie de flocons.

Marie-José PASCAL



« **Bonne année !** »

L'année commence
Janvier sourit
Les vœux l'encensent
Est-ce un pari ?

Car les deux faces
Du dieu Janus
Dans leurs audaces
Ont du tonus...

Meilleur et pire
En s'enlaçant
Font un empire
Toujours puissant...

Dans le domaine
Pas de certain
Un vent nous mène
Vers l'indistinct...

L'année commence
L'espoir fleurit !
Qu'une romance
Rien n'est écrit...

Didier COLPIN



Source : <https://www.galerieorigines.com/oeuvres/collections/art-tribal/teke-statue-janus>

Sans fond

Un jour les rêves ne sont plus au rendez-vous
Ils sont à l'envers dans le feu de mon hiver
Au fil du temps, ils sont décomposés, dissous
Le soleil se retire à son tour et se perd

Malgré moi les ombres s'installent en dessous
L'obscurité écrasante creuse un sillon
Le vol plané part dans une vitesse floue
Comme tomber à l'arrêt dans un puits sans fond

Se débattre est vain, le vol est paralysant
Tel une pierre qui tombe au fond de la mer
Les yeux grands ouverts, dos à ce trou noir béant
Le rêve et le réel fusionnent sans repère

À bout de course, cette descente est sans fin
Le silence me prend dans son gouffre angoissant
Mon lourd tourbillon émotionnel bat son plein
Chahuté par le souffle des vents insolents

Je sursaute dans ce vide sans espoir
Cet abîme fascinant me garde éveillé
La pluie sur mes joues éloigne ce cauchemar
Calmant mon esprit de ces songes déchaînés

Mylène LEFEVRE



Mylène LEFEVRE

Source : <https://pixnio.com/fr/fonds-decran/montagnes-neige-gamme-paysage-montagne-voyage-hiver-coucher-de-soleil>





Mylène LEFEVRE



Février : le mois de la purification

Difficile de deviner à quoi février fait référence, tant le mot est peu « transparent ». Encore faut-il savoir que le latin *februarius* (encore à l'origine de l'anglais February) signifie « mois de la purification », lui-même issu de *februum*, « moyen de purifier ». Il faut dire qu'il fait si froid ! Et pour, décidément, ne rien faire comme les autres, février ne compte que 28 jours avec, tous les quatre ans, un 29e jour (nommé bissext, d'où « l'année bissextile »). Dans le calendrier républicain, février correspondait à pluviôse et à ventôse, période des vents.

Un rayon de soleil d'hiver

La trêve hivernale semée de grisaille et de pluie
M'enveloppe de son manteau froid, je m'ennuie.
Je cours alors à la porte-fenêtre,
Un rayon de soleil vient d'apparaître !

Une trainée bleue parmi tout ce gris
Me remplit d'espoir dans ce froid : un sursis !
Je me précipite dans mon petit jardin,
Bien couverte certes, et retrouve un ciel serein.

Le soleil me paraît bien capricieux
Et semble jouer devant mes yeux.
Les fleurs et plantes endormies ont tant besoin
De sa chaleur. Mais il ne fait rien.

Je ne maudis pas ce soleil si rare,
Le temps viendra où il rayonnera de toutes parts.
Il faut attendre patiemment le printemps,
Il brillera flamboyant dans ce jardin si charmant.

Chantal POIDEVIN



Mylène LEFEVRE



L'hiver est là

Je regarde par la fenêtre :
L'hiver et son manteau neigeux.
Le blanc fait son apparition peut-être,
Rendant ce petit matin calme et silencieux.

L'hiver peut paraître très long
C'est qu'il fait son chemin à l'horizon...
Mais l'hiver est bien installé
C'est pourtant normal au mois de janvier !

Une branche casse sous le poids de la neige.
C'est la nature. D'autres se protègent
Par la sève qui coule en elles.
Aux beaux jours s'y poseront des tourterelles.

J'aimerais revoir mon petit jardin
Florissant au petit matin.
La terre ne dort pas vraiment.
C'est le repos pour tous, juste quelques temps.

L'hiver n'est qu'un sommeil
Pour la nature et les humains.
Afin qu'au printemps tout se réveille
Pour des jours plus doux, plus sereins.

Chantal POIDEVIN

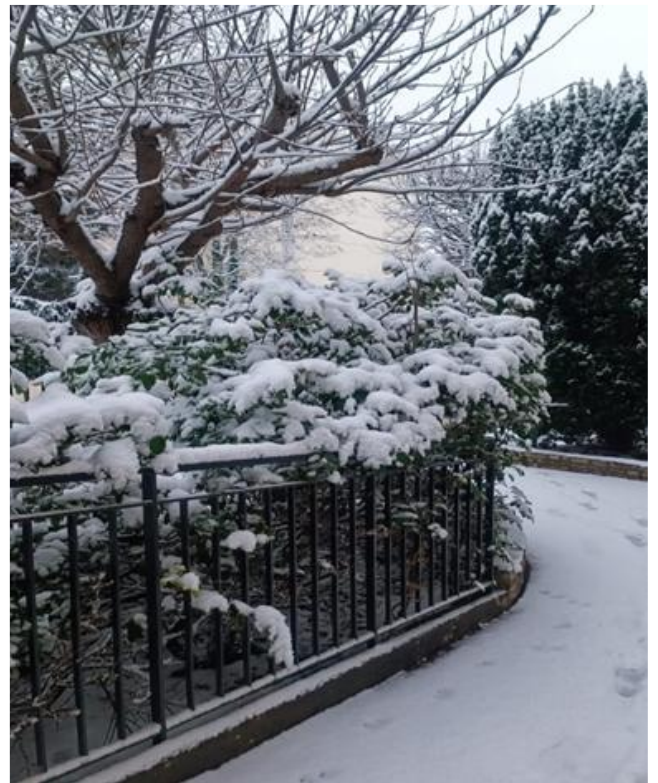


*Chris ACHER
- 7 février -
La Nature en blanc
repos,
Parc Josaphat,
Bruxelles*



L'hiver

Mes yeux ont hâte de revoir toutes les
couleurs :
Celles du jardin, des sous-bois et des fleurs.
Le blanc c'est joli, mais le blanc est
si froid !
Mon corps ne peut difficilement supporter
cela !



Que font donc mes chères
tourterelles
Le froid et la neige gèlent-ils leurs
ailes ?
Le soleil fait son apparition de
temps en temps
Sous ce manteau neigeux et un
glacial vent.



Si l'hiver nous paraît long,
C'est qu'il fait son chemin à
l'horizon...
A l'horizon d'un plus beau
printemps.
S'éveilleront alors les oiseaux et
leurs chants.

Chantal POIDEVIN

Changement de programme...

Le mois le plus court
Célèbre l'amour

D'une onde éternelle
Irrationnelle

La Saint-Valentin
Chasse l'incertain

La crainte du pire
D'un gentil sourire...

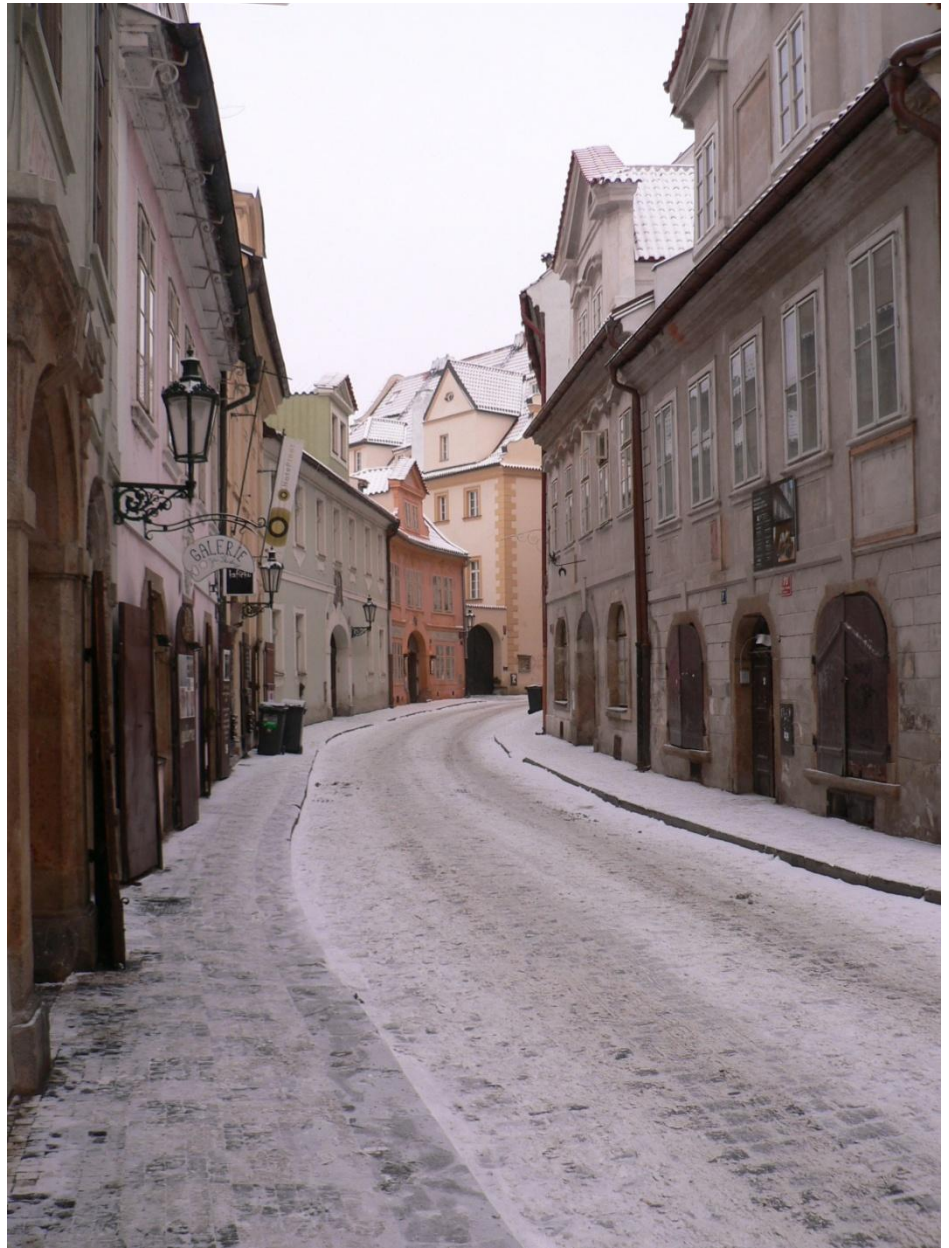
Plus d'expiations
Les traditions

De la Rome antique
Et de sa mystique

Liées à la mort
Ont quitté le port

A l'honneur la Vie
Rime avec envie !

Didier COLPIN



Noma Pompilius
L'établit tel Janus,
Mois particulier
Est d'angélique parfait
Trois suivies années.

Les larmes versées
Fécondent l'année
En espéré temps
L'hiver s'estompant.

De chandelle et Valentin
Et sa mi purifiée
Il est, de lune, journées
Et de celles menstruées.

miC H@!



Abbatiale St Ouen Philippe Rouyer



Mylène LEFEVRE

Mars : le dieu Mars

C'est bien plus simple avec mars, qui reprend tel quel le nom du célèbre dieu des guerriers, de la jeunesse et de la violence (ah oui, quand même !) : Mars. En latin, pourtant, on écrivait *martius*, racine qui a servi à former l'adjectif littéraire martial (relatif à la guerre). Dans le calendrier républicain, mars correspondait à ventôse et à germinal, période de la germination.

Le saviez-vous ? Mars est lié au nom d'un jour de la semaine : mardi ! En effet, mardi, qui s'écrivait jadis marsdi, vient du *martis* dies, qui signifie « jour de Mars ». Décidément, Mars s'est imposé partout !

Les silences du hochet

Perché à flanc de colline
Par-delà les arbres nus,
De sa tour elle domine
Un sanctuaire inconnu.

En ce Raz inaccessible
Aux randonneurs aguerris
Et par la mer submersible,
Par les éléments, pétri,

Le souffle de la tempête
Fulmine sur les rochers.

De la lune qui se mire
Alors, s'apaise le vent...

En son cœur elle interprète
Les silences du hochet...

Un indescriptible rire
Se hisse de l'océan,

Emporte dans son sillage
Le chant des âmes perdues
Des navires de passage
Et de l'amante éperdue.

En ce lieu abandonné
Aux ajoncs et aux chardons
Reposent emprisonnés
Les vers de Poséidon...

c.lair.e

Fait révélateur...

Notre aspect belliqueux
-Ce trait de caractère-
Notre amour de la guerre
Est ici bien heureux...

Il est en évidence
Les noms mars et mardi
Lui apportent crédit
Pour une sombre danse...

Ne manquant pas d'aplomb
-C'est le pire qu'il signe
Par les morts qu'il aligne-
Atroce est ce doublon...

Ainsi va notre Histoire
Elle est faite de sang
Pour un récit glaçant...
Abominable est sa gloire

Didier COLPIN

Après l'hiver

Après l'hiver sous les masques figés et la peur qui trace
des sillons dans les yeux, j'appelle le printemps
sur les terres arides et sur les champs meurtris
par le cortège des tanks, j'appelle le printemps
pour une moisson nouvelle d'un blé qui se relève
tout auréolé de l'or de ses épis, j'appelle le printemps
comme une ultime prière pour effacer la noirceur
des jours et des nuits blanches d'insomnie.
Que les fleurs les plus humbles recouvrent
les tombes nues, que le chant des oiseaux réveille notre espoir,
ce mot qui coule de source, ce mot connu de tous
qui vole à tite-d'ailes dans un élan joyeux, entraînant
avec lui des rires en cascade et des danses sans fin.

Marie-José PASCAL

Vers la fin de l'hiver

Vers la fin de l'hiver,
La terre retient encore son souffle,
Froide comme une parole non dite,
Mais déjà le sol frémit
Sous le pas invisible des ancêtres.

Le vent, messenger têtu,
Balaye les regrets figés sur les toits,
Il murmure aux arbres nus
Que la patience est une sagesse ancienne,
Gravée dans l'écorce du temps.

Au village du cœur,
Les braises ne sont jamais mortes.
Sous la cendre du silence,
La vie veille,
Attendant l'instant juste pour se lever.

Les femmes du matin
Portent le soleil dans leurs calebasses,
Et leurs chants, encore timides,
Ouvrent des fissures dans le froid,
Là où l'espoir s'infiltré.

Vers la fin de l'hiver,
L'homme se souvient qu'il est semence.
Il ploie,
Mais ne rompt pas.
Il apprend que toute nuit
Est une promesse mal comprise.

Alors la saison cède,
Non dans le bruit,
Mais dans la dignité lente des renaissances.
Et la lumière, enfin,
Revient marcher pieds nus
Sur la peau du monde.

Marius KAVEGE



Martine DECREUZE



Source : <https://pixnio.com/fr/media/jacint-he-rose-fermer-fleurs-mars>

Le printemps en hiver

Au cœur de l'hiver,
Le printemps a frappé sans bruit.
Il n'a pas demandé la saison,
Il a simplement ouvert la porte
Du possible.

Sous le manteau gris du ciel,
La terre rêvait en vert.
Les racines, patientes comme les anciens,
Connaissaient déjà la nouvelle :
Rien de vivant ne renonce vraiment.

Le froid gardait ses dents dehors,
Mais à l'intérieur
Le sang chantait.
Car même la nuit la plus longue
Abrite une aube en exil.

Dans les cases du silence,
Les tambours se taisaient,
Mais leurs peaux tendues
Retenaient le rythme du retour.
Chaque battement absent
Préparait la danse.

Le printemps en hiver
N'est pas une erreur du temps,
C'est un acte de courage.
C'est la fleur qui se lève
Quand tout conseille d'attendre.

Ainsi l'homme apprend :
Ce n'est pas la saison qui décide,
Mais la foi enracinée dans la poussière.
Et quand la lumière revient,
Elle reconnaît ceux
Qui ont fleuri dans le froid.

Marius KAVEGE

Noire tempête

Au coucher du soleil
Les étoiles s'éveillent
Sur la terre endormie.
Soudain tombe la pluie

D'un sommeil profond
Je m'éveille d'un bond
Alertée par le bruit
Que l'averse produit.

Dehors le vent souffle,
Dans les rues il s'engouffre
Avec une colère
Qui semble singulière.

Bientôt les portes claquent
Et la giboulée frappe.
Des branches tapent au carreau,
Un déluge coule à flot.

Les gens marchent courbés
Comme pour se protéger.
Me voilà rassurée
D'être chez moi rentrée.

Le tonnerre a grondé,
Il aime nous affoler
Et promet d'exploser,
Menace de tout casser.

Puis l'orage s'éloigne.
Le ciel enfin témoigne
Qu'est finie la tempête,
Les bourrasques s'arrêtent.

Les éclairs ont cessé,
La paix est recouvrée.
La voûte reconstituée
A nouveau constellée.

Je vais me recoucher
Et dans mon lit, lovée
Je me sens soulagée
D'être en sécurité.

Marie Paule GUILLEMARD



Source : <https://animalia.bio/fr/goliath-heron>



<https://binette-et-jardin.ouest-france.fr/dossier-1240-pie.html>

Avril : la déesse Vénus ?

Nous terminons notre inventaire avec un véritable casse-tête. En effet, on ne connaît pas précisément l'étymologie du nom *avril*. Certes, on connaît la racine latine *aprilis*, qui, une fois encore, a servi à former l'anglais *April*, mais son sens reste obscur. S'agit-il de la transcription d'un mot grec signifiant « écume », d'où Vénus, déesse romaine de l'amour, serait née ? Une autre piste lie le mot à Aphrodite, qui est son équivalente grecque. La déesse de l'amour reviendrait donc par deux fois... Moins crédible, enfin, le lien entre *aprilis* et le verbe latin *aperire*, « ouvrir », que l'on retrouve d'ailleurs dans « apéritif » (« qui ouvre les voies d'élimination », eh oui !). Il est vrai qu'*avril* ouvre la belle saison... Dans le calendrier républicain, *avril* correspondait à *germinal* et à *floréal*, période de l'épanouissement des fleurs.

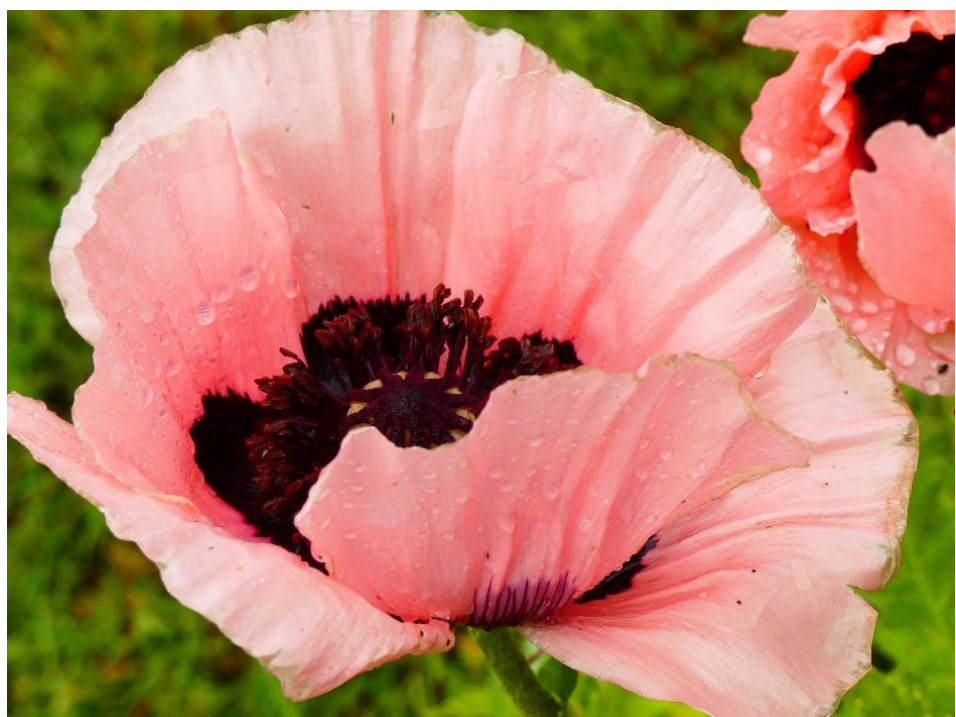
Arc-en-ciel

Vaste écrin de rêves
où dansent les couleurs,
j'ouvre mes bras de velours
à ton âme sincère
et partage avec ton cœur
mille petits secrets.

En mon alcôve feutrée,
scintillent des étoiles,
éternelles silhouettes
aux parures étincelantes,
devant ton ombre éphémère
subjuguée par la lumière.

Ô toi,
papillon de mes nuits sans sommeil,
telle une fleur nocturne,
ivre de clarté,
tu t'abreuves du nectar
des pluies enchanteresses.

c.lair.e



Martine Decreuze

Avant-première
du printemps
Relégation
d'une saison
en ses quartiers d'hiver
Triomphe
d'une lumière céruléenne.

Martine Decreuze

Les larmes de la sève

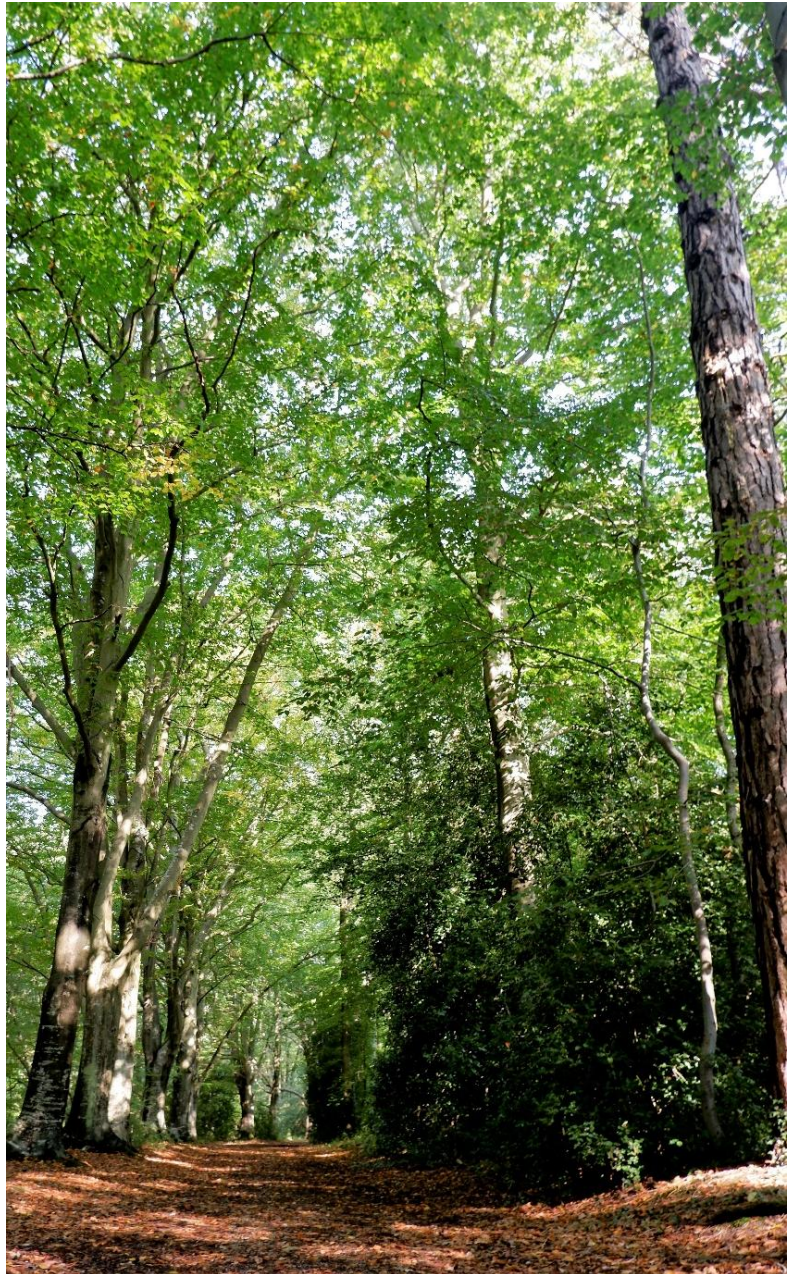
Alors que la brume s'élève,
Je cherche dans l'air les parfums,
L'odeur des larmes de la sève,
Des arbres se hissant sans fin.

D'un instant je ferme les yeux,
Je me perds sur la canopée
Et mes ailes touchent les cieux
En une lyrique épopée.

Puis dans sa couronne de fleurs,
Solaire parmi les couleurs,
Je glane les douces saveurs
De ce périple intérieur.

Mais d'une empreinte indélébile,
Mon île par trop submergée,
Je gis désormais immobile
En quête du vivant passé.

c.lair.e



Mylène LEFEVRE

Le printemps

Le soleil darde ses rayons
Perce la brume à l'horizon,
C'est pour lui la meilleure façon
D'annoncer la belle saison.

La vie reprend dans le vallon,
Soudain le merle et le pinson
Sifflent de nouvelles chansons.
Ils racontent que l'hiver fut long.

La nature hier en bourgeons
Offre des fleurs, l'explosion.
Le renouveau des plantations,
Réclame toute notre attention.

Amis sortons de nos maisons
Et à plein poumons respirons.
Reprenons nos expéditions
En insolites tourbillons.

Goûtons nos propres sensations,
Redécouvrons l'émanation
Des fragrances qui par millions
Embaument en déflagration.

Chacun aura ses impressions
En fonction de sa perception.
Il forgera des connexions,
On fera le plein d'émotion.

Avant que vienne la moisson,
Vivons la manifestation
Du printemps et de sa mission,
Aimons à perdre la raison.

Marie Paule GUILLEMARD

Beauté troublante de la vie

Par la grâce d'avril Aphrodite renaît
Faisant que la nature honore sa promesse
Tous ses charmes nombreux fidèlement s'empressent
D'oublier le grand froid de l'hiver tristounet...

C'est idem pour le gris que le ciel incarnait
L'azur à l'horizon chasse la brume épaisse
D'un rayon de soleil riche en délicatesse
L'espoir d'un beau demain vibre tout mignonnet...

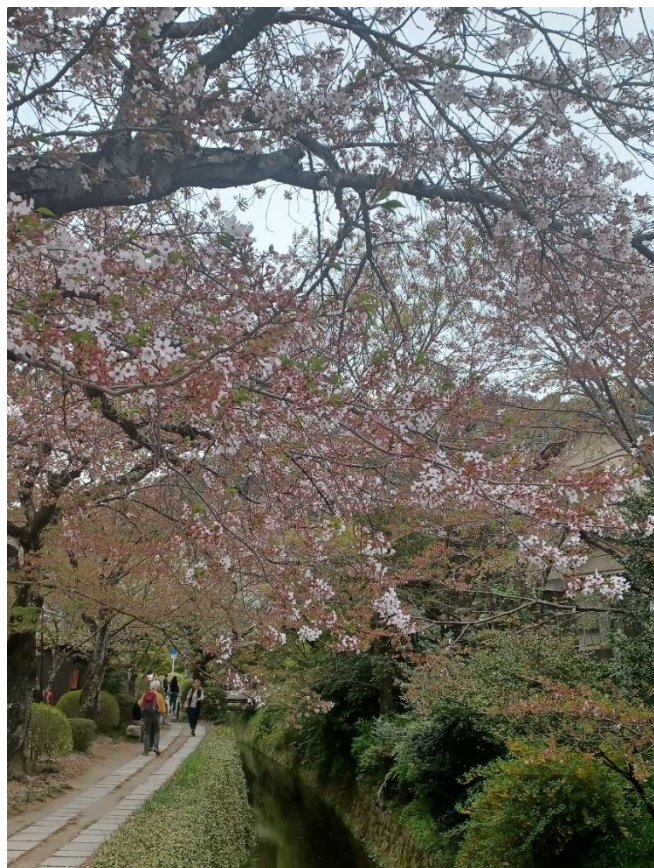
En reflets d'arc-en-ciel le sol se colorise
Par d'aimables fleurs qui de beauté rivalisent
Comment ne peut-on pas se sentir transporté

Emu comme un gamin face à tant d'innocence
Le vrai luxe est ici dans la magnificence
D'un miracle éternel qui sait réconforter...

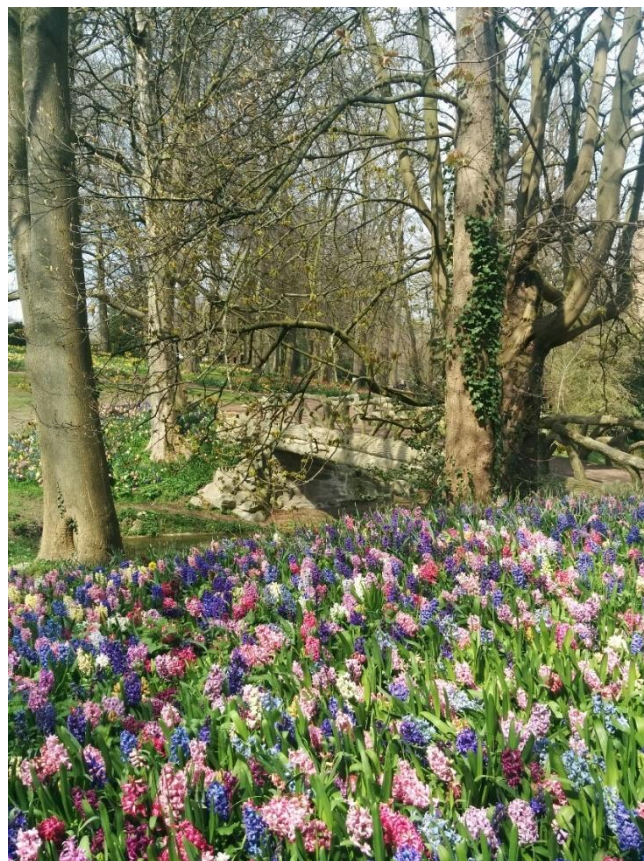
Didier COLPIN



Mylène LEFEVRE



*Chris ACHER : 5 avril - Cerisiers en fleurs
sur le Chemin de la Philosophie, Kyoto*



*Chris ACHER 14 avril - Jacinthes de
printemps, Château de Grand-Bigard (B)*



Chris ACHER 25 avril - Changement de couleur d'Ayers Rock-Uluru au coucher du soleil (Australie)

Mai : la déesse Maia

Ne vous fiez pas à la petitesse de son nom : étymologiquement, il en dit long ! Le mois de mai est le mois de **Maia**, déesse romaine de la fertilité et du printemps. En effet, le latin *maius*, dont sont issus les deux noms (*Maia* et *mai*), signifie « plus grand ». Ils sont de la même famille étymologique que « maître ». La classe ! Mai symbolise la belle saison, la jeunesse, l'insouciance, avec son fameux proverbe : « En mai, fais ce qu'il te plaît ! » Dans le calendrier républicain, *mai* correspondait à *floréal* (période de l'épanouissement des fleurs) et à *prairial*, période des récoltes des prairies (fenaïsons).

Une belle douceur...

Le printemps se montre fertile
Son souffle est doux le ciel est clair
Sa belle aura vibre subtile
Dans un espoir qui nous est cher...

La mort est loin la vie éveille
Tout un système un processus
Qui prend jadis qui le balaye
Qui souriant suit son cursus...

Avec amour Maïa la terre
Sait nous offrir tant de bonté
Que notre cœur ne peut se taire
Mais l'absolu reste indompté...

Le mois de mai toujours enchante
Par son vécu son souvenir
Qui créent une onde omniprésente
Un émoi qui ne peut mourir...

Didier COLPIN

Muguet du 1^{er} mai

Fleur du printemps par excellence
Il est emblème d'élégance.
Le Muguet suggère la beauté
Et atteste la féminité.

Lié au réveil des beaux jours
Il en signale le retour.
Il témoigne de la pureté,
La douceur et félicité.

Il porte les vertus de la chance,
Il est image d'innocence.
Blanches clochettes en abondance
Il est icône de bienveillance.

Ephémère il se cueille, s'achète.
Le 1^{er} mai ses brins entêtent,
Traditionnel gage de tendresse,
S'échangent comme des promesses.

Virtuels ou en réalité
Aujourd'hui vous en recevrez
En pot, en grappe ou en bouquet
Preuve d'amour ou d'amitié.

Marie Paule GUILLEMARD



Marie Paule GUILLEMARD

M a i

Voici venu le mois de mai
avec sa neige aux lourds bouquets
sur les branches des blancs pommiers
enrobés de perles de rosée

Voici venu le mois de mai
aux matins clairs et embaumés
où j'aime aller me promener
dans les allées des marronniers

Voici venu le mois de mai
aux lilas mauves parfumés
que l'on cueille dans les haies
pour le plaisir de les voler

Voici venu le mois de mai
où chacun offre son brin de muguet
accompagné d'un doux baiser
chargé d'Amour et de souhaits

danydeb



Martine DECREUZE

Juin : le premier consul Junius

L'étymologie la plus répandue relie le nom de ce mois à celui de **Lucius Junius Brutus**, LE fondateur légendaire de la République romaine, excusez du peu ! Une autre piste, non moins majestueuse, l'associe à la déesse romaine Junon, reine des dieux et protectrice du mariage. Dans le calendrier républicain, **juin** correspondait à *prairial* et à *messidor*, période des moissons. Attention, la prononciation de *juin* est souvent écorchée en [join], alors que le « u » devrait se faire entendre !



Chris ACHER - 11 juin - Coquelicots à Saint-Laurent sur mer.

Le chant du monde

Ferme les yeux
Hume le parfum des cieux
Écoute l'éternelle mélodie
Douce torpeur engourdie

Sous l'ombre protectrice
Lentement, glisse
La fraîcheur de l'eau
Frémit sur ta peau

De l'autre côté du tableau
Des fleurs, des coquelicots
Ondulent dans les blés
Tes sens comblés

Juin annonce l'été
Prends le temps de t'arrêter
Contemple le monde
Enveloppe-toi de ses ondes.

c.lair.e

Les Roches de Ham

Nos encres mêlées

Jaillissent sous mes pinceaux
Les sources de la vie,
Des méandres, des ruisseaux
Un plaisir inassouvi.

Au fil de l'eau
Dans les bras de ton lit,
Se dessine un tableau
A la douce mélancolie.

Des rivières aux coteaux
Au son des clapotis,
Je parcours le plateau
Balayé de chuchotis.

Des fleuves, un écho,
Se dressent les récits,
Le rouge d'un coquelicot
Sur la toile d'une prophétie.

S'envolent les oiseaux,
Sous la lune qui luit
Et dans l'océan des mots
S'invite la pluie...

Je contemple de là-haut
Mon chef-d'œuvre révélé,
Une caresse sur ta peau
Et nos encres mêlées.

c.lair.e

A méditer...

C'est plus qu'une habitude
Le doute est enterré
Ultime certitude
Il faut le censurer...

Immuable principe
Au sein d'un discours fort
Le verbe participe
À tisser le décor...

Parole affirmative
Et regard belliqueux
Font de façon hâtive
Un 'exact' bien douteux...

Par l'étymologie
Juin c'est l'exception
Dans la mythologie
Il fait sécession...

Quelle est son origine
Nul ne le sait vraiment
À jamais sibylline
Définitivement...

.../...

Didier COLPIN



Mylène LEFEVRE



Mylène LEFEVRE



Martine Decreuze

LA LAVANDE

Plante aromatique et mellifère
Mauve ou violette, en sol calcaire,
Cultivé en Provence essentiellement,
Elle aime le sec et l'ensoleillement.

Elle parfume le linge fraîchement lavé,
Antiseptique et calmante propriétés.
Les parfumeurs l'utilisent couramment,
Ses brins distillés, sont odoriférants.

Au pied des montagnes cultivée,
Dans des prés bien exposés.
L'hiver, la neige la recouvre
Elle se repose, quand rien ne bouge.

Au printemps, elle renaît
Respire, se met à pousser.
Lavande, refuge des cervidés,
Des lapins, loups et sangliers.

Nourricière, vibrante, tolérante,
Sa récolte a lieu l'été
En principe, fin juillet,
La vraie, en quantité limitée.

En sachet de fleurs séchées
Dans nos armoires déposées,
La lavande peut embaumer
Et des mites nous protéger.

Qui n'a jamais admiré
Ses magnifiques champs colorés
Et qui n'a pas un jour rêvé
D'au moins un de ses pieds posséder.

Marie Paule Guillemard

Juillet : l'Imperator Jules César

Lucius Junius Brutus peut aller se rhabiller, car voici le mois de Jules. Oui, **Jules César** en personne ! Du latin *Julius*, juillet rend en effet hommage au plus illustre des Romains. Pourquoi ? Parce que le grand Jules est né en juillet, pardi ! Plus exactement, le 12 ou le 13 juillet de l'an 100 av. J.-C. Dans le calendrier républicain, *juillet* correspondait à *messidor* et à *thermidor*, période des chaleurs.

Paradoxalement...

Illustre et célébrissime
Le nom de Jules César
Est connu de tout le monde
Il ne fut pas empereur
Mais persiste cette erreur
Ce mythe sans cesse abonde
Régnant en père peinard
A tout jamais richissime...

Au sein d'un étonnement
Montrons qu'un grand nombre ignore
Que dans le calendrier
Il demeure en filigrane
-Fait donc non su du profane-
L'ayant comme estampillé
En effet juillet l'honore
Cela même doublement...

Didier COLPIN





Mylène LEFEVRE





Mylène LEFEVRE



LA MER

La mer sous le zéphyr
Va, vient et se retire.
Ses vagues vont s'échouer
Bouillonnantes et salées.

Elles paraissent menacer
Puis s'étirent, fatiguées.
Elles me lèchent les pieds,
Comme pour les caresser,

Elle déverse son écume
Tels des morceaux de brume.
Sa musique exprimée,
Sur le sable doré.

Les enfants veulent jouer.
Ils sautent à cloche pied
En pensant maîtriser
L'angoisse suscitée.

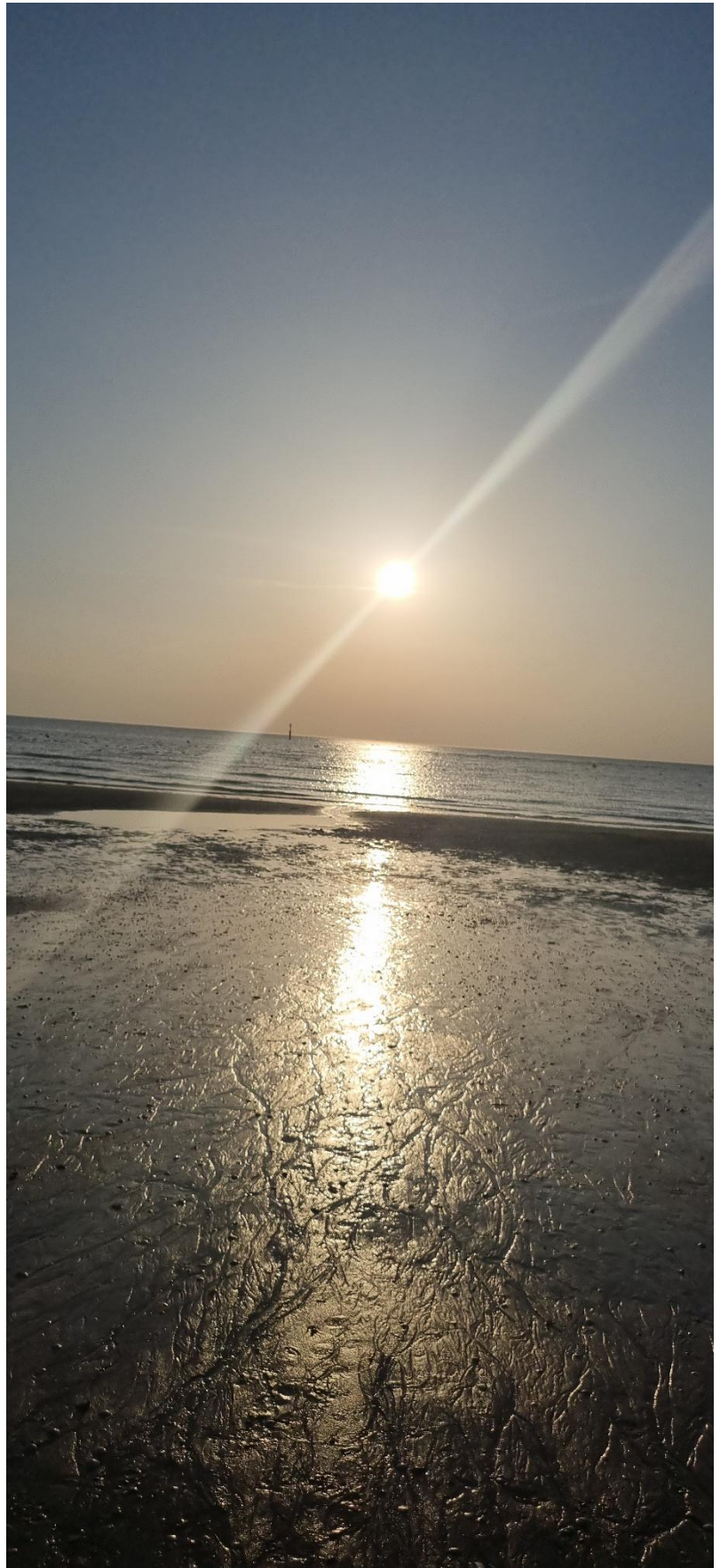
Ils crient à pleine gorge
Et rient avec force
Quand un rouleau violemment
Passe déséquilibrant.

Elle donne des sensations
Redouble nos émotions,
Stimule les pulsations
En nos cœurs, sans raison.

Parfois d'un bleu saphir
Que l'on trouve au Cachemire.
Nuances renouvelées.
Couleurs diversifiées.

Chaque jour que Dieu fait
Elle nous satisfait.
La mer procure la paix
On vient s'y ressourcer.

Marie Paule Guillemard





Mylène LEFEVRE

Marie Paule Guillemard



Martine Decreuze



Août : l'empereur Auguste

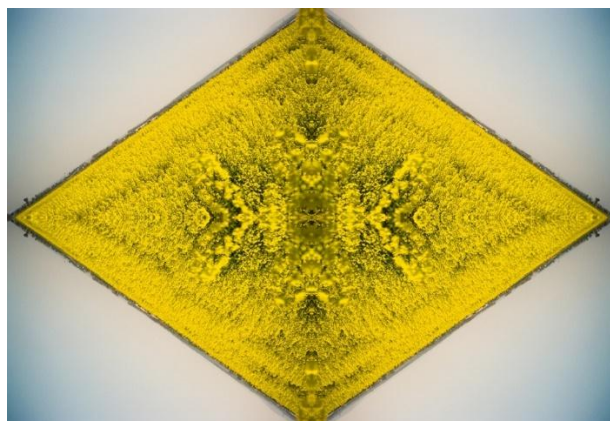
Décidément, on ne croise que du beau monde quand on s'intéresse aux noms de mois ! La preuve, une nouvelle fois, avec ce mois consacré au premier empereur romain, **Auguste** (*Augustus*). D'ailleurs, il y a longtemps, on ne disait pas *août*, mais *auguste* pour désigner le mois. Au XVIII^e siècle, Voltaire en personne s'est battu pour que l'on conservât *auguste*, proche de la racine latine. En vain ! Il faut dire que l'évolution phonétique, et donc graphique, date du XIII^e siècle...

À ce propos, le passage de l'une à l'autre de ces formes mérite notre attention : du latin classique *augustus*, on est passé au latin populaire *agustus*, puis à différentes formes « contractées » comme *aüst*, *aost*, *aoust*, pour arriver à notre « août », que l'on peut prononcer de diverses façons : *out*, *a-out*, *a-ou* (comme dans cette célèbre chanson de Ray Ventura, À la mi-août), selon les régions. Dans le calendrier républicain, *août* correspondait à *thermidor* et à *fructidor*, période des fruits.

La moisson

Le soleil descend lentement sur ce champ de colza rasé de près.
Une grande sauterelle mécanique, au loin, s'éloigne
Dans des vapeurs volubiles.
D'une main de maître, l'agriculteur essuie son front ;
Une lueur brille dans son regard vainqueur !
Les vaches apaisées s'agglutinent dans le verger voisin.
Un vent léger et tiède fait crisser le paysage,
Soulever les graines, happées aussitôt par les mouettes voleuses.
Il caresse mes jambes et frôle ma rêverie.
Au cœur de la moisson, tout vibre :
L'homme oublie ses ambitions,
L'immobilité de la terre enfante l'énergie du lendemain,
Et moi, campée au beau milieu de ce champ emmiellé,
Etrangement, je retrouve mes racines ...
Il y a quelque chose de nostalgique dans l'air.
Je contemple ce havre de paix
Et mets mes souvenirs en bandoulière...
Le soir arpente les sillons endoloris par cette grande manœuvre.
- " Demain est un autre jour, entonne le clocher."
Chut ! La campagne s'endort ...

Catherine GAUTIER



Lavatère rose

Par un jour d'été
Je m'en suis allée
Sur le chemin gravillonné
Du lac de la Dathée.
Profitant du soleil,
Offerte aux abeilles
Ma corolle rose
J'ouvre et j'ose.
De mon nectar sucré,
Butineuses se sont régalingées.
A la fin de la journée,
Epuisée,
Je me suis couchée.

c.lair.e



Chris Acher - 2 août - Hortensias en bord de mer, Manoir du Tourp, Omonville





Mylène LEFEVRE



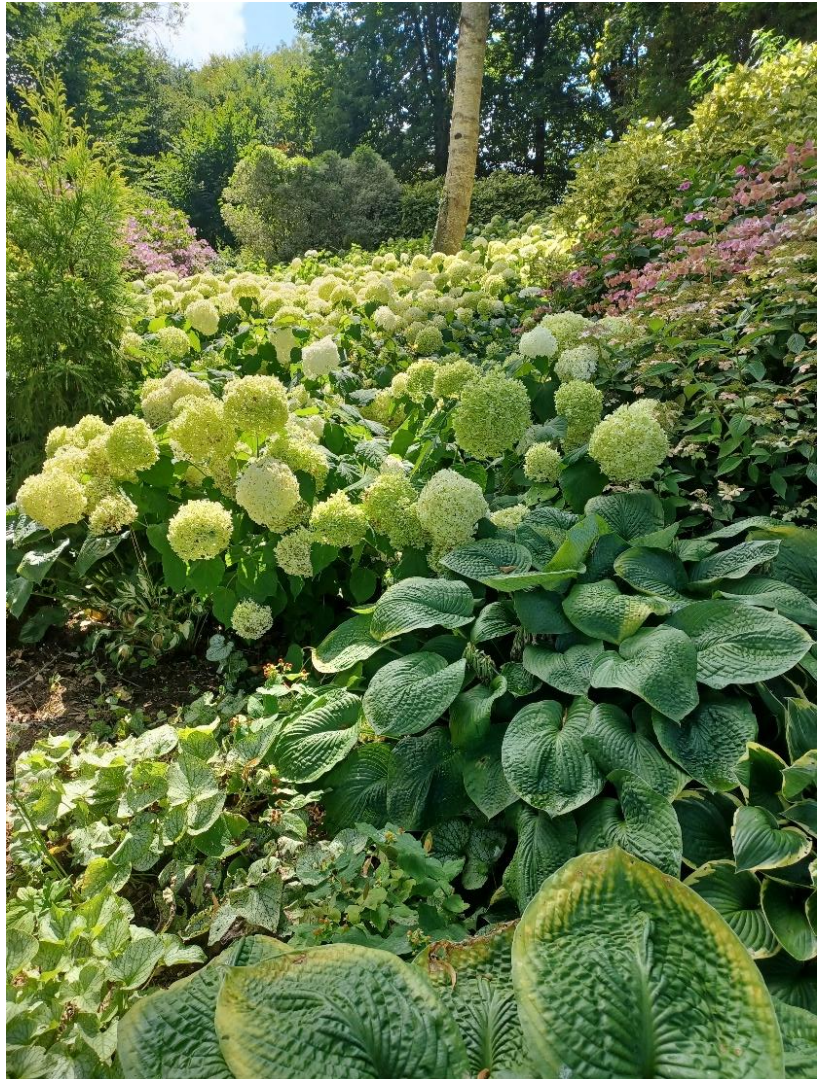
Au-delà d'une gloire,
un même sort...

Août est le moi d'Auguste
Cet empereur romain
Soi-disant plus qu'humain
En témoigne son buste...

Vouloir rester 'vivant'
Au travers d'une trace
A la postérité
Imposer sa 'présence'
Echo d'une puissance
N'est qu'une vanité
Car le temps nous efface
Et nous dissipe au vent...

Qu'il soit maître de Rome
Ou qu'il soit simple gueux
Le sort final de l'homme
Reste calamiteux...

Didier COLPIN



Chris ACHER - 1er août - Jardins du Pays d'Auge

Septembre : le septième mois (eh oui !)

Renouons avec un peu plus de simplicité avec *septembre* et les mois suivants. Dans « septembre », il y a « sept » (*septem*). Pourquoi *sept* ? Septembre est le neuvième mois de l'année, pas le septième, me direz-vous. Oui, mais dans le calendrier romain, qui faisait débuter l'année en mars, septembre était bien le **septième** mois. Profitons-en pour remarquer qu'en latin, septembre se disait **september**. Cela vous rappelle quelque chose ? *Septembre* se dit *September* en anglais ! Dans le calendrier républicain, septembre correspondait à *fructidor* et à *vendémiaire*, période des vendanges.

Septembre, octobre, novembre, décembre

Les dieux sont fatigués...

Avec le terme 'septembre'
Commence tout simplement
Pour aller jusqu'à décembre
Un anodin classement...

Puisque l'ordre numérique
D'une évidente logique
Donne maintenant le nom
- Zeus serait-il moribond ?-
Aux mois restants de l'année
Qui là s'est donc détournée
De l'aspect religieux
Riche de prodigieux...

Notre langue est bien la fille
Du monde gréco-romain
Les mots de fil en aiguille
Vont d'hier vers un demain...

Didier COLPIN

Marie Paule Guillemard





Mylène Lefèvre



Martine DECREUZE Capucin et crêtes fontaine salée



Martine DECREUZE l'Aubrac en septembre



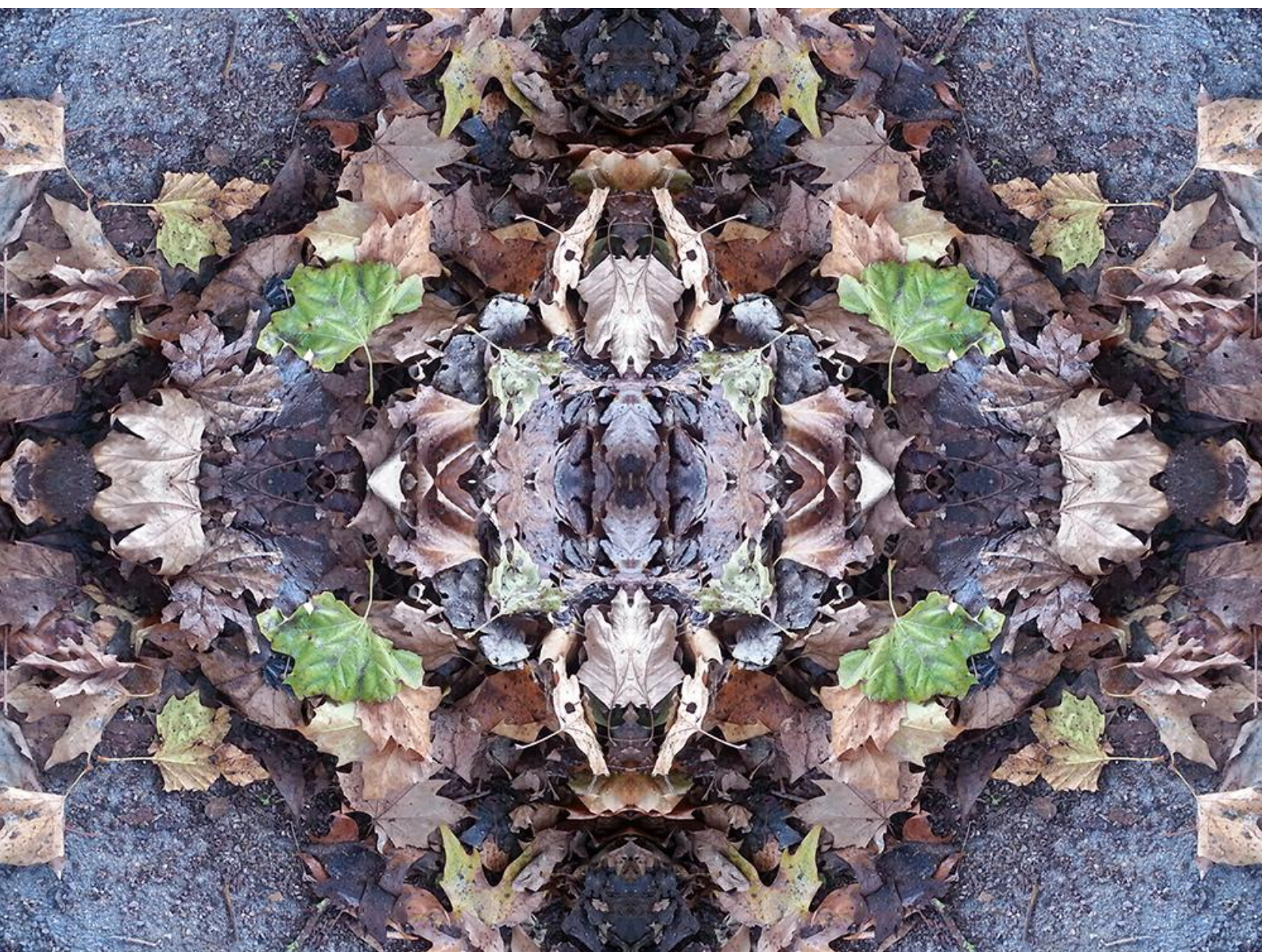


Bonjour l'automne

En cette journée mélancolique
La tiédeur de l'air nous rappelle que l'été n'est pas loin, encore...
Caen s'empare doucement des parements flamboyants de l'automne.
Les armoiries rouges et or s'affichent dans les frondaisons.
Lascivement les feuilles se glissent
Entre les orteils des arbres des Fossés St Julien.
La silhouette de la chapelle de la Miséricorde
A déjà revêtu son masque d'apparat.
Une douce lumière vient nacrer les façades en pierre de la place St Sauveur.
Il y a un brin de nostalgie dans l'air et le Phoenix ne s'y trompe pas !
Les locataires estudiantins reprennent le chemin du Campus,
Les souvenirs de vacances en bandoulière.
Signe que l'on change de saison !
La cité de Guillaume va se décliner tout en nuances subtiles jusqu'à l'orée de
l'hiver
A la grande joie du peintre, du photographe,
Ou du simple contemplatif que je suis !
Le jour tarde à réveiller nos rêves.
Et la nuit viendra danser plus vite sous les réverbères.
Bientôt tous les chats seront gris ...
- " Bonjour l'automne !". Je pense à SAGAN !

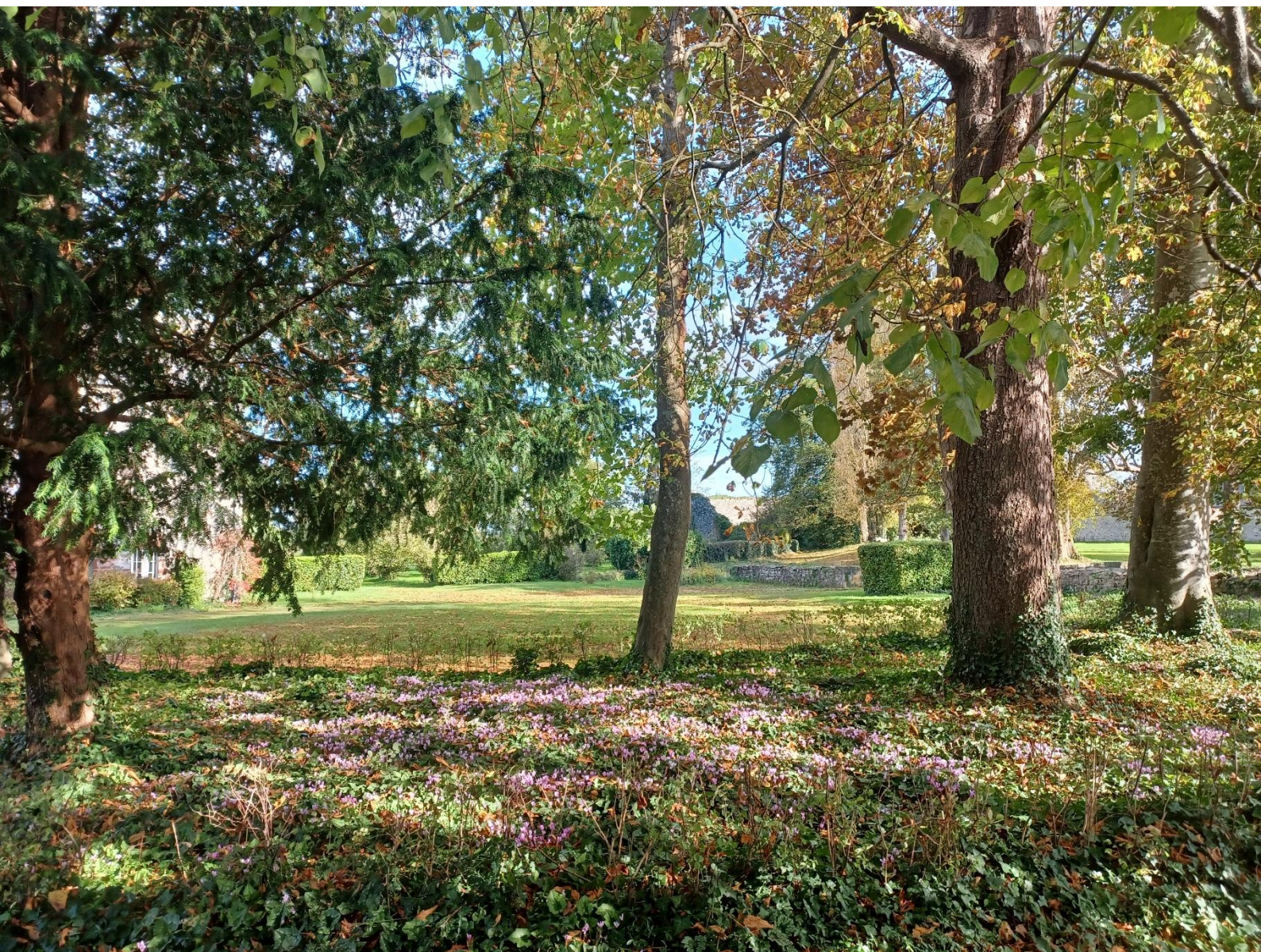
Le soleil descend lentement sur ce champ de colza rasé de près.
Une grande sauterelle mécanique, au loin, s'éloigne
Dans des vapeurs volubiles.
D'une main de maître, l'agriculteur essuie son front ;
Une lueur brille dans son regard vainqueur !
Les vaches apaisées s'agglutinent dans le verger voisin.
Un vent léger et tiède fait crisser le paysage,
Soulever les graines, happées aussitôt par les mouettes voleuses.
Il caresse mes jambes et frôle ma rêverie.
Au cœur de la moisson, tout vibre :
L'homme oublie ses ambitions,
L'immobilité de la terre enfante l'énergie du lendemain,

Et moi, campée au beau milieu de ce champ emmiellé,
Etrangement, je retrouve mes racines ...
Il y a quelque chose de nostalgique dans l'air.
Je contemple ce havre de paix
Et mets mes souvenirs en bandoulière...
Le soir arpente les sillons endoloris par cette grande manœuvre.
- " Demain est un autre jour, entonne le clocher."
Chut ! La campagne s'endort ...



Octobre : le huitième mois

Si *septembre* est, étymologiquement le septième mois de l'année, alors *octobre* (*october* en latin comme en anglais) est le... **huitième**, bravo ! Outre votre sens de la déduction, la racine latine *octo*, « huit », aurait pu vous mettre sur la voie, puisqu'elle a servi à former des mots comme *octave* (qui contient huit notes, par exemple, de *do* à *do*), *octante* (« quatre-vingts », anciennement en France et en Belgique), *octosyllabe* (vers de huit syllabes), *octopus* (nom savant de la pieuvre, qui possède huit « bras »), etc. Dans le calendrier républicain, *octobre* correspondait à *vendémiaire* et à *brumaire*, période des brumes et des brouillards.



Chris ACHER - 23 octobre - Tapis de cyclamens dans un parc de manoir du Bessin.

IMPRESSION

Nuages blonds
Nuages ronds
Vous passez au-dessus
Des blocs symétriques
Nuages gris
Épais fouillis
Vous voilez l'horizon
Comme le soleil luit
Derrière cette lumière
Couleur de lune
Vous traînez
Les voiles tourmentés
De la pluie proche
Le bleu du ciel s'estompe
Le jour noircit
La troupe s'avance
Tout s'obscurcit
Seul, l'arbre d'automne tend,
Dans l'or de ses feuilles craquantes
Son bras noir à demi déployé.

Claire Trouvé

Mylène LEFEVRE



Martine DECREUZE





Martine DECREUZE

Novembre : le neuvième mois

Du latin *novembris*, de *novem*, « neuf », *novembre* est, étymologiquement, le **neuvième** mois de l'année. Dans le calendrier républicain, *novembre* correspondait à *brumaire* et à *frimaire*, période des froids (frimas).



*Chris ACHER - 5 novembre –
Lune du Castor dans un arbre du Centre médiéval de Bayeux.*

Martine DECREUZE



Décembre : le dixième mois

Du latin *decembris*, de *decem*, « dix », décembre est le **dixième** mois de l'année (romaine, si vous prenez la lecture en route.). La racine *decem*, on la retrouve, par exemple, dans *décade* (dix jours) et *décennie* (dix ans), deux mots à ne pas confondre ! Dans le calendrier républicain, *décembre* correspondait à *frimaire* et à *nivôse*, période de la neige.



Mylène LEFEVRE



Pappus en décembre

Décembre me plaît bien,
Car malgré le froid du matin
Il m'embellit de bijoux précieux
Qui feraient moult envieux.

Fièremment dressé sur un talus,
Perles translucides à moi suspendues,
Gouttelettes de la fonte du givre,
Je lutte pour survivre.

A l'abri des vents taquins,
Qui reviendront, c'est certain,
Mon pappus de soie, plumeux,
Je préserve pour le mieux !

c.lair.e



Le souffle du poète

De fines gouttelettes
Épousent la nature.
Elle garde secrète
Ses plus belles parures.

De sa bouche muette
Le nuage d'un souffle,
Celui d'un vieux poète
Qui marche en pantoufles.

De ses yeux fatigués
Par la lumière des bougies
Il cherche, intrigué,
Cet instant de magie

Où le brouillard s'efface
Des silhouettes endormies,
Pour laisser à sa place
L'éclat de l'alchimie.

De son pas assagi
Par le poids des saisons,
Le pousse un regain d'énergie
Vers la courbe de l'horizon...



L'HIVER

Quelle que soit sa définition,
C'est un temps de désertification
Pour les plantes et pour les animaux.
Les jours sont plus courts et moins chauds.

La nature est comme endormie
Les feuilles des arbres se sont enfuies
Givre, brouillard, vent et pluie
Sur terre ont tout à coup sévit.

La lumière solaire perd son énergie
Le soleil trop bas, s'évanouie.
Souvent à l'hiver on associe
La neige, le froid et le ski.

C'est l'heure de mettre des collants
D'enfiler bonnet, écharpe, gants,
Doudounes et bottes fourrées.
Et bons pulls à col roulé.

La migration est un effet courant
Chez les oiseaux principalement.
Aussi certains papillons
Se déplacent en cette saison.

L'hibernation fait son apparition.
Les animaux ont fait provisions
Afin de pouvoir subsister
Et du froid tenter de se protéger.

Les uns changent de couleur
Leur fourrure ou leur plumage.
D'autres développent un pelage
Plus épais pour garder la chaleur.

Saison du silence, de l'obscurité,
Attente féconde souhaitée,
Recueillement de la terre forcé
Temps de méditation, fin d'année.

Saison des cadeaux et des fêtes
Les boutiques auront en tête
De nous provoquer des envies,
Vitrines rivalisant de féeries.

En décembre nous achèterons
Foie gras, huitres, volailles, marrons,
Nous préparerons des repas raffinés
Pour nos familles et amis invités.

Puis, les cérémonies terminées
Viendront à la fin janvier
Les soldes d'hiver pour dépenser
Nos étrennes accumulées.

L'hiver, aux longues soirées
Profitions-en pour nous reposer
Ralentissons nos activités
Le dos au feu, ou face à la cheminée.

Cœur au vert, enfermé,
Sans le soleil pour nous chauffer.
Mais si l'hiver est rigoureux
Printemps ne sera que plus chaleureux.

Aucun hiver n'est éternel
Il finit quand siffle le merle.
Il laissera enfin sa place
A meilleure saison, rendons lui grâce.

Marie Paule Guillemard

Philippe ROUYER, rue du massacre, Rouen



La complainte de l'hiver

l'hiver - l'envers du décor
l'hiver - engourdit les corps
l'hiver - avec ses travers et empêchements
l'hiver - à passer et dépasser
l'hiver - dont le vert attend le printemps
l'hiver - sous mon pull-over se calfeutre son cœur
l'hiver - long avec sa pluie sur mes nuits
l'hiver - où l'on cache son ennui
l'hiver - le gel des poètes
l'hiver - jour après jour prend fin, j'espère...
l'hiver - une fois barré du calendrier
l'hiver - s'oubliera dès l'arrivée des amoureux de la mer
l'hiver - comme chaque année nécessaire pour apprécier l'été !

danydeb

LA TERRE

La terre pleure
La terre se meurt.
Elle a tant de douleurs
Qu'elle perd ses couleurs.

Lassée de nous alerter
Devant de graves dangers,
Nous laissant parlementer,
La terre soudain s'est fâchée.

Epuisée de la lâcheté,
Renonçant à nous protéger
Après avoir menacé,
La terre s'est mise à trembler.

Ne pouvant plus cumuler
Davantage de déchets
Ne voulant plus supporter
Qu'on brûle ainsi les forêts.

La terre est épuisée
Des individus insatisfaits
Elle a cessé de batailler,
Décidée que s'en était assez.

Sa colère a explosé,
Les mers se sont déchaînées,
La nature s'est rebellée,
Les astres s'y sont associés.

Elle a laissé venir les ouragans,
A encouragé les pluies et vents,
Ignorant par son mépris
Les êtres humains si petits.

Les hommes se sont étonnés,
Ont commencé à paniquer,
Se demandant ce qui se passait,
Surpris devant tant d'atrocité.

Pour éviter cette cruauté
Il faudrait nous mobiliser
Avant que Dame la Terre
Ne décide de devenir Désert.

Si ce drame est encore fable
Gare ! car la Terre est capable
Un jour proche de se révolter.
Urgent est pour nous de la sauver.

Marie Paule Guillemard

Postambule :

XXXXXXXXXXXX

*Le Cercle des Poètes
Normands*

Nature en saisons

XXXXXXXXXXXXXXXXXX



978-2-487805-16-3

CDANédition

ISBN 978-2-487805-16-3

PRIX : 20 € TTC